

MATTI FRIEDMAN

Espions de nulle part

l'avant-Mossad



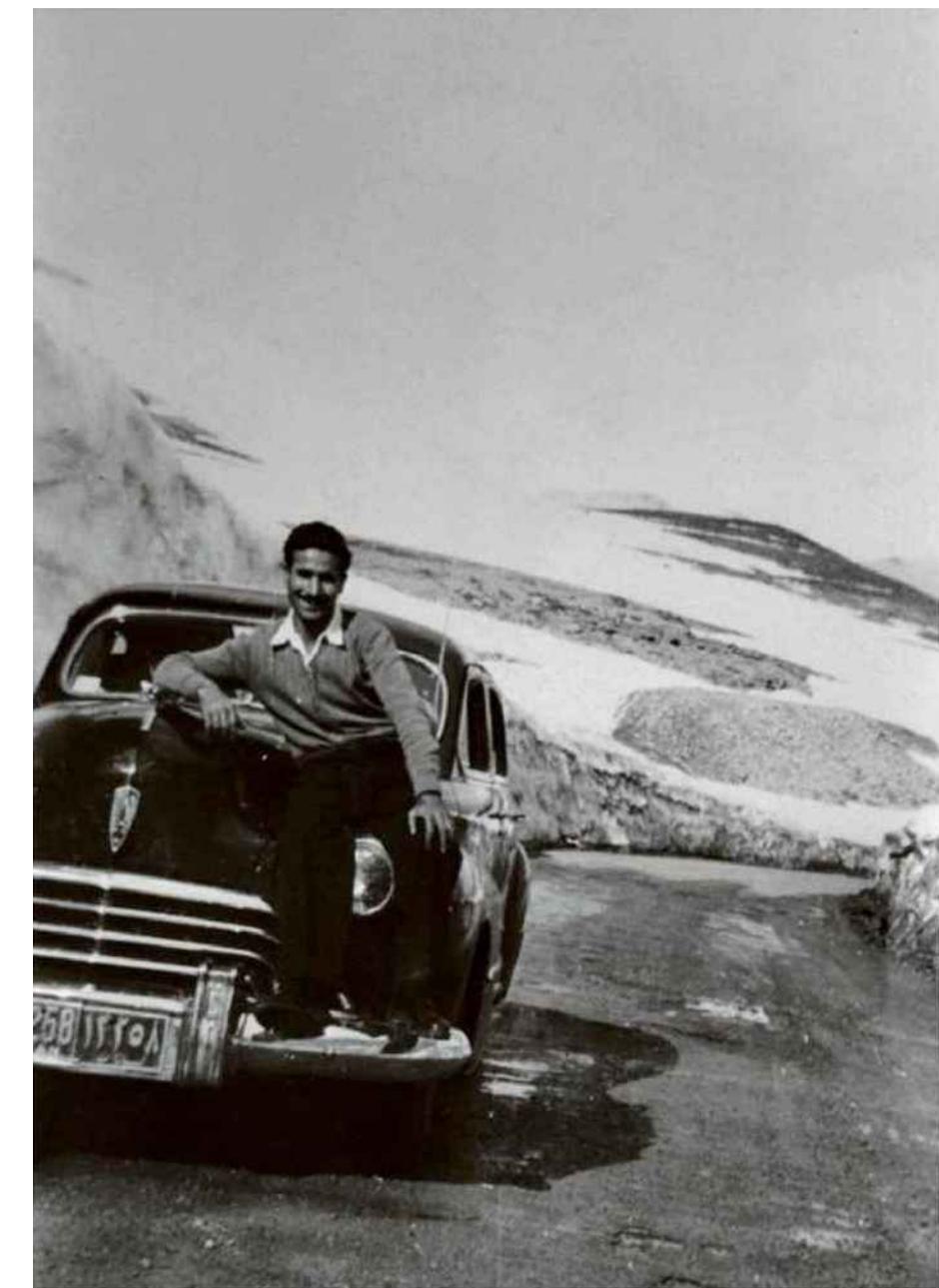
LIANA LEVI



Le journaliste Matti Friedman livre un récit passionnant de la vie de quatre juifs qui, passant pour des arabes, devinrent infiltrés pour Israël au Proche-Orient dans les années 40.

On les appelait *mista'arvim* en hébreu, ou *moustà'aribin* en arabe, un mot qui n'a aucun équivalent en français et que l'on peut traduire par «ceux qui passent pour des Arabes». Des juifs nés et vivant en Palestine mandataire, en Syrie, au Liban, au Yémen, mêlés à la population arabe dont ils avaient fini par adopter la culture et le mode de vie malgré une religion différente. Même langue, mêmes habits, mêmes plats épicés, même café sept fois passé sur le feu, même allure ; impossible souvent de les distinguer. C'est ainsi que certains d'entre eux, dans les années 40, furent enrôlés dans la section arabe du Palmach, une unité de commandos appelée «la section noire», les juifs du Moyen-Orient étant alors souvent qualifiés de «noirs». «Le Palmach était l'acronyme hébreu d'«unité de choc». C'était la seule force de combat à plein temps parmi les volontaires à temps partiel de la milice de la clandestinité militaire juive», explique le journaliste d'investigation canado-israélien Matti Friedman dans un livre passionnant, *Espions de nulle part*, qui retrace la vie quotidienne et le destin de quatre de ces agents secrets très particuliers.

Fil à linges. Ils s'appelaient Gamliel (alias Yussef), Havakuk (Ibrahim), Isaac (Abdul Karim) et Yakuba (Jamil). Ils avaient à peine plus de 20 ans à la fin du mandat britannique, dans les soubresauts de la création de l'Etat d'Israël. Le puissant service de renseignement israélien, le Mossad, n'existait alors pas, et cette poignée d'hommes fondus dans la population arabe permit de déjouer et de commettre des attentats, mais aussi de savoir en temps quasi réel, grâce à des systèmes de communication moyenâgeux (un fil à linges sur un toit-terrasse), l'état d'esprit et le degré de préparation de l'ennemi. «Havakuk, né au Yémen, était un homme doux, un observateur posé. Isaac, fils d'un concierge d'Alep, avait les muscles d'un petit garçon décidé à ne pas se laisser intimider et la détermination due à toutes les épreuves qu'il avait surmontées. Yakuba, venu des rues proches du marché aux légumes de la Jérusalem juive, était instable et doté d'un cou-



Yakuba, alias Jamil, l'un des agents secrets portraiturés. PHOTO COURTESY ISAAC SHOSHAN

«Espions de nulle part», commando d'infortune

rage exceptionnel. Gamliel, le plus intellectuel des quatre, même si, comme eux, il n'avait jamais terminé ses études, était un homme prudent», écrit Friedman. Ces quatre-là, qui détonnaient parmi les juifs d'Europe de l'Est affluant en

terre d'Israël – ils étaient culturellement et physiquement plus proches des Arabes que des Européens – ont été entraînés dans un camp, un kibboutz. «Gamliel et les autres avaient appris le métier avant 1948, quand la situation était plus calme. Ils s'in-

troduisaient subrepticement dans les villes arabes de Palestine, parlaient le dialecte, voyaient ce qui abusait les gens ou pas, et récoltaient des éléments d'information pour les services de renseignement de la Haganah, [...] proto-armée



clandestine dans les années précédant la guerre d'indépendance.» Matti Friedman a pu retracer leur vie et le bouillonnement de ces années-là grâce au témoignage de l'un des quatre, Isaac, le seul à être encore en vie.

Croix rouges. *«Je ne suis pas allé voir Isaac parce que j'avais entendu parler de lui ou de la petite section dont il faisait partie à la naissance de l'Etat, ni à cause de mon intention d'écrire ce livre; mais parce que des années de journalisme m'ont appris que le temps passé en compagnie d'anciens espions n'est jamais perdu»,* note l'auteur en préambule. La lecture de son livre lui donne raison. C'est une page d'histoire autant qu'un récit romanesque. On suit pas à pas les quatre hommes, on est témoin de leurs angoisses, de leurs rêves, de leurs espoirs, de certains de leurs méfaits aussi. A l'image de cet attentat commis dans la vieille ville de Haïfa pour en déjouer un autre. A l'époque, la cité du bord de mer était le *«port principal de la Palestine mandataire, moitié juive, moitié arabe [...], les Arabes au bord de l'eau, les juifs au sommet de la colline.»* Un jour, traversant la ville arabe à pied, Isaac/Abdul Karim aperçut à l'intérieur d'un garage *«un camion à demi recouvert d'une toile, repeint de frais avec des croix rouges comme une ambulance de l'armée britannique».* Il se demanda pourquoi quelqu'un avait peint des croix rouges sur un camion et pour quelle raison le véhicule était dans un garage arabe. Il fit un rapport et il s'avéra que le fameux camion transportait une bombe destinée à exploser dans un cinéma du quartier juif de la ville. Avec Yakuba, il monta une opération commando destinée à faire exploser le camion dans le garage. Le prix à payer fut lourd : deux jeunes Arabes qui surveillaient le véhicule périrent dans l'opération. Bien plus tard, Isaac se retrouvera en présence d'un vieil homme au visage marqué qui s'avérera être le père des deux garçons tués dans le garage. Pour Friedman, les fondateurs d'Israël ont commis une erreur de taille en repoussant ces *«juifs orientaux en marge de la société et de l'histoire nationale».* Ce livre est une façon de les remettre au centre du jeu. Sans cela, *«on ne peut pas comprendre l'Israël d'aujourd'hui»,* dit-il.

**ALEXANDRA
SCHWARTZBROD**

MATTI FRIEDMAN
ESPIONS DE NULLE PART
Traduit de l'anglais
par Anne Rabinovitch.
Liana Levi, 312 pp., 21 €.



Mélange des genres

Les infiltrés du Palmach

Matti Friedman a reconstitué l'histoire de quatre pionniers séfarades ayant œuvré à la fondation d'Israël

ESPIONNAGE

Ils sont nés en Syrie, au Yémen, à Jérusalem, en Palestine mandataire. En 1948, lors de la création de l'Etat d'Israël, le plus âgé d'entre eux avait 25 ans. Au sein de l'unité combattante Palmach, on les surnommait *mista'arvim*, « ceux qui passent pour des Arabes ». Ces jeunes Juifs orientaux parlaient leur langue, mangeaient et cuisinaient comme eux. Lors de feux de camp, leurs chants étaient truffés de termes arabes, passés, par leur intermédiaire, dans l'hébreu moderne.

Sur la douzaine d'hommes qui formèrent la section arabe du Palmach, et inventèrent en chemin leurs propres méthodes d'espionnage, la moitié mourut pendant la guerre d'indépendance. L'autre moitié poursuivit ses activités au sein du Mossad, les services secrets israéliens. Isaac Shoshan, 93 ans, est le seul toujours en vie.

Le journaliste d'investigation Matti Friedman l'a fréquenté plusieurs années, parce que « le temps passé en compagnie d'anciens espions n'est jamais perdu ». C'est ainsi qu'il a découvert et

reconstitué l'histoire de quatre infiltrés qui, jusqu'à la fin des années 1940, ont opéré sous couverture à Haïfa et Beyrouth. Missions cruciales de renseignement, parfois de sabotage, avec le risque d'être arrêtés par la police égyptienne, à Gaza, ou démasqués lors d'une transmission radio comme « espions sionistes ».

Longtemps correspondant d'Associated Press en Israël, dans les territoires palestiniens et au Liban, Matti Friedman collabore désormais au *New York Times* et au *Washington Post*. Avec le passionnant *Espions de nulle part*, portrait pluriel de ces hommes de l'ombre, l'auteur du *Codex d'Alep* (Albin Michel, 2014) répare une injustice en rendant plus largement leur importance, dans la fondation d'Israël, aux pionniers séfarades ; population longtemps méprisée, dont les descendants constituent aujourd'hui plus de la moitié de la population juive du pays. ■

M. S.

ESPIONS DE NULLE PART.

L'AVANT-MOSSAD

(Spies of No Country. Secret Lives at the Birth of Israel), de Matti Friedman, traduit de l'anglais (Canada) par Anne Rabinovitch, Liana Levi, « Documents », 304 p., 21 €.



Culture



LA PÉPITE **Les secrets d'Israël**

Qui, s'intéressant un tant soit peu à l'histoire de l'Orient compliqué et aux méthodes des hommes de l'ombre, ne serait pas alléché par un livre ayant pour sous-titre *L'avant-Mossad*. Ou la promesse d'en apprendre un peu plus sur les fondations des mythiques (ou mythifiés) services secrets israéliens, sujet ayant déjà suscité son comptant de livres savants et d'enquêtes documentées. Journaliste d'investigation canadien connaissant parfaitement la région, Matti Friedman a relevé le défi en reconstituant les activités clandestines de quatre jeunes juifs orientaux de la

« section arabe » du Palmach, unité combattante sioniste, entre 1948 et août 1949, à Haïfa et Beyrouth. Nés et grandis en Syrie, au Yémen ou dans la Jérusalem de la Palestine mandataire, partageant le physique, la langue, des éléments de la culture ou des comportements de leurs « compatriotes » arabes, Gamliel (alias Yussef), Isaac (alias Abdul Karim), Havakuk (alias Ibrahim) et Yakuba (alias Jamil) serviront sous couverture pour infiltrer, surveiller et affaiblir l'ennemi, tâche redoutablement dangereuse, car « *il suffisait d'un détail vestimentaire, d'un verbe incorrect [...], d'une réponse*

incohérente à une question précise » pour trahir sa véritable identité. Une identité très flottante au demeurant. Avec un luxe de détails mais de la plume sèche d'un écrivain, son récit réhabilite ces *mista'arvim* (« ceux qui passent pour des Arabes » en hébreu), souvent méprisés par leurs camarades ashkénazes d'Europe de l'Est, mais dont le rôle fut pourtant



déterminant dans la création de l'Etat hébreu. ■
Espions de nulle part, de Matti Friedman, Liana Levi, 304 p., 21 €.

Matti Friedman

« La « section arabe » préfigure de manière importante le Mossad »

■ Grâce au travail d'enquête historique du journaliste **Matti Friedman**, le lecteur découvre une histoire totalement méconnue ; celle des espions juifs envoyés dans les pays arabes avant même la création d'Israël.

Actualité Juive : *Qu'est-ce qui vous a amené à travailler sur ce sujet des espions juifs dans les pays arabes ?*

Matti Friedman : Lorsque je suis arrivé en Israël en 1995, j'avais des idées très simple sur le pays, principalement liées à l'histoire juive européenne - Herzl, le socialisme, le kibboutz, la Shoah. Aujourd'hui, il est clair que ces histoires n'expliquent pas vraiment Israël. La moitié des Juifs ici vient du monde islamique et a une histoire différente. Vous ne pouvez pas comprendre le pays sans le comprendre en termes de religion, de politique, de musique, de cuisine et de la vie quotidienne dans la rue. Israël est un pays du Moyen-Orient. Il y a environ sept ans, j'ai rencontré un ancien espion, âgé de presque 90 ans, qui m'a raconté une histoire sur la création de l'Etat, qui ne ressemblait en rien à ce que j'avais entendu auparavant. C'était Isaac Shoshan. Dans son histoire, les Juifs des pays arabes étaient les personnages principaux. Leur identité arabe, qui était un désavantage en Israël à cette époque, est devenue leur arme dans la cause sioniste et leur entrée dans cette nouvelle société juive. Leur identité est restée longtemps secrète. Je pense qu'il est temps que cette histoire soit connue.

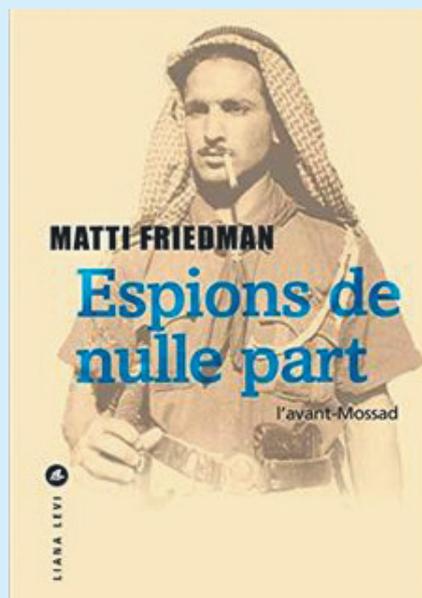
Actualité Juive : *Quel était le rôle de la « section arabe » du Palmach ?*

M.F. : Le Palmach, était une force de combat paramilitaire juive qui a combattu avant la création d'Israël, elle s'inspirait dans une certaine mesure des partisans de Tito et du maquis. Au-delà de ses unités régulières, au fil des ans, ont été créées des unités spécialisées spécifiques, comme la «section allemande», composée de

Juifs allemands qui étaient censés imiter les nazis si la Wehrmacht occupait la Palestine (cela semblait probable en 1941 et 1942). La « section arabe » était une de ces petites unités. Elle était composée de Juifs qui pouvaient imiter les Arabes, et qui étaient censés ramener des informations sur la population et les forces militaires présentes dans ces pays. La plupart

des Juifs dans le pays à cette époque venaient d'Europe de l'Est. Ils ne pouvaient pas parler l'arabe, ni se fondre dans une population arabe. Ils avaient besoin de gens qui pourraient faire illusion. Avant et pendant la guerre de 1948, la section arabe était l'une des seules sources fiables d'information sur l'ennemi.

« Cette unité était composée de Juifs qui pouvaient imiter les Arabes »



LE LIVRE

Ils ont fondé le Mossad

Ils sont les oubliés volontaires de l'histoire d'Israël. Ils étaient peu nombreux avant la création d'Israël à parler et connaître la culture arabe. Originaires des pays arabes, recrutés sur cette base, ils y étaient envoyés, livrés à eux-mêmes, pour fournir des renseignements au tout jeune Etat hébreu. Partis à leur rencontre, le journaliste Matti Friedman retrace l'épopée de ces « héros du quotidien » qui ont sauvé Israël et préfiguré le légendaire Mossad.

I.L.

Matti Friedman, « Espions de nulle part, l'avant-Mossad », éditions Liana Levi, 300 p, 21 €

Actualité Juive : *Comment se porte Isaac aujourd'hui ?*

M.F. : Isaac est un de ces espions qui a œuvré notamment au Liban dans un kiosque à journaux. Je l'ai revu récemment et je lui ai donné un exemplaire du livre. Je rêvais de ce moment au cours des sept années de travail sur ce projet. Il aura 95 ans cette année. Il a du mal à marcher et est évidemment plus faible qu'il ne l'était autrefois. Mais, j'espère être en aussi bonne santé et drôle, et surtout conserver intacte cette fantastique mémoire quand j'aurai 95 ans.

Actualité Juive : *Peut-on dire que ces espions ont préfiguré le Mossad ?*

M.F. : La « section arabe » préfigure de manière importante le Mossad. Il y en a quelques autres comme le Bureau de renseignement Haganah, et l'appareil d'immigration illégale avant 1948, Alya Beh. Mais c'est la section arabe qui a changé la façon dont le mouvement sioniste a approché l'espionnage dans le monde arabe. Avant la section, les agents de renseignement sionistes utilisaient principalement des collaborateurs – des Arabes palestiniens payés pour fournir des informations. Isaac et ses amis ont montré que les Juifs pouvaient assumer des identités arabes et pénétrer avec succès ces sociétés, servant d'espions meilleurs et plus fiables. Isaac et la plupart des autres personnages du livre sont entrés dans le Mossad après la création de l'Etat. C'est une partie cruciale de la naissance du Mossad et du succès des renseignements israéliens au cours des premières décennies de l'existence d'Israël. ●

Propos recueillis par **Ilan Lévy**



ESSAI

LES INFILTRÉS EN PALESTINE

★★★ **ESPIONS DE NULLE PART**, de Matti Friedman, Liana Levi, 304 p., 21 €. Traduit de l'anglais par Anne Rabinovitch.

Ils sont quatre, ils sont jeunes et s'appellent Gamliel, Yakuba, Isaac, Havakuk. Ils sont nés en Syrie, au Yémen ou en Irak et ils sont désignés en hébreu comme « ceux qui passent pour des Arabes ». Mais ils sont juifs. En 1947, pendant le difficile accouchement de l'Etat d'Israël, la guerre civile qui suivit puis la première guerre israélo-arabe (14 mai 1948-7 janvier 1949), ils sont membres de la section arabe du Palmach, « l'unité de choc » de la

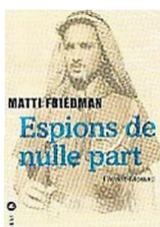


Haganah, l'organisation sioniste paramilitaire et clandestine. C'est-à-dire des espions infiltrés chez l'ennemi, au péril de leur vie. Leurs missions : récolter des renseignements, organiser des attentats, liquider des adversaires. « Chacun d'eux valait un bataillon d'infanterie », selon leurs chefs. Le journaliste Matti Friedman a enquêté sur cet épisode méconnu auprès des derniers témoins et dans les archives. Ce récit palpitant sur « l'avant-Mossad » se lit comme un John le Carré.

Emmanuel Hecht



PRESSE



MATTI FRIEDMAN,
Espions de nulle part,
traduit de l'anglais
par Anne Rabinovitch,
Liana Levi, 302 p.

Cela se lit comme un roman !, entend-on parfois. C'est ici le cas. Des histoires vraies qui sont l'œuvre d'un romancier génial. Le livre porte en sous-titre « l'avant-guerre » mais nous sommes encore dans la Palestine sous mandat britannique dans les années 1940, les années qui précéderont la guerre d'Indépendance de 1948 et au début de celle-ci. Des espions sont recrutés parmi des Juifs orientaux qui s'appellent presque tous Cohen, qui parlent l'arabe comme les Arabes (et leur ressemblent à s'y méprendre). Ils viennent de Syrie, d'Irak, du Yémen ou du Liban. Leur mission : s'approcher des Arabes en Palestine même, ainsi dans la ville basse de Haïfa, à Jaffa, ou ailleurs, à Beyrouth par exemple, et rapporter leur moisson d'informations. Ces Cohen deviennent des Youssef, des Abdul, des Ibrahim, des Jamil. Le danger pour eux c'est qu'on les reconnaît comme Juifs, à cause d'un détail. Un accent, une manière, un mot d'hébreu qui leur échappe, une mauvaise façon de faire la prière musulmane. Mais aussi, inversement, que les Juifs les prennent pour des Arabes et les liquident sans autre forme de procès. Ils dépendent du Palmach dont ils constituent la « section arabe », ultra clandestine ça va sans dire. Ils tentent d'infiltrer les milices arabes, de débusquer les armes qu'elles amassent, de venir en aide aux émigrants chrétiens venant d'Europe sur de vieux cargos pourris, à la barbe des Britanniques... Les milices arabes sont aux mains des Frères musulmans et les alliés du mufti de Jérusalem, qui avait lui-même servi les nazis quelques années plus tôt. Le combat était dangereux, c'est le moins qu'on puisse dire. Mais pour l'idéal sioniste (et socialiste) du Palmach, « unité de choc » issue d'un kibboutz, rien n'est impossible. L'enquête de Matti Friedman est prenante et on ne peut s'exalter.



LE LIVRE

Ils ont fondé le Mossad

Ils sont les oubliés volontaires de l'histoire d'Israël. Ils étaient peu nombreux avant la création d'Israël à parler et connaître la culture arabe. Originaires des pays arabes, recrutés sur cette base, ils y étaient envoyés, livrés à eux-mêmes, pour fournir des renseignements au tout jeune Etat hébreu. Partis à leur rencontre, le journaliste Matti Friedman retrace l'épopée de ces « héros du quotidien » qui ont sauvé Israël et préfiguré le légendaire Mossad.

I.L

Matti Friedman, « Espions de nulle part, l'avant-Mossad », éditions Liana Levi, 300 p, 21 €



Avant-critiques Retournée d'hiver 2019

QUATRE ENFANTS D'ISRAËL

En s'attachant à la trajectoire, de Haïfa à Beyrouth, de quatre apprentis espions, le journaliste américain Matti Friedman fait revivre les heures sombres et glorieuses de la création de l'Etat d'Israël en 1948.

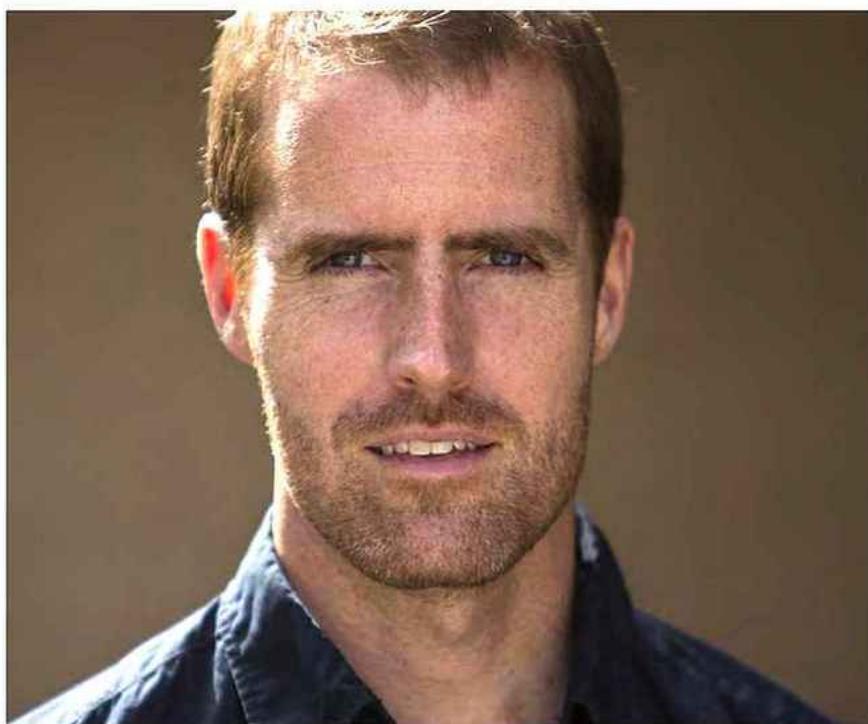
HISTOIRE/ÉTATS-UNIS • 10 JANVIER

Matti Friedman

« Si vous travaillez pour la CIA, vous avez Langley et les Etats-Unis d'Amérique. Certes, vous ne les voyez pas au bout de la rue ni de la fenêtre de votre chambre d'hôtel, mais vous savez qu'ils existent, et leur pouvoir vous reconforte. Nos agents n'avaient rien de tel. Début 1948, Israël était un souhait, pas un fait. Ils n'avaient pas de pays et s'ils disparaissaient, c'était fini pour eux. Personne ne pourrait les retrouver. Ni même les chercher. L'avenir était illisible. »

Ils s'appelaient Gamliel Cohen, Isaac Shoshan, Havakuk Cohen et Yakuba Cohen. Pseudos : Yussef, Abdul Karim, Ibrahim et Jamil. Enfants pauvres venus de Syrie, du Yémen ou de Palestine, ils donnèrent, à 20 ans et des poussières, leurs vies et leurs espoirs à une cause, le sionisme, Israël, qui d'abord ne sut pas très bien que faire de ces juifs orientaux. Elle en fit ce qu'ils paraissaient être, des Arabes; ou plus précisément, au sein de l'unité clandestine de combat le Palmach, des juifs travestis en arabes, des espions donc, dont la ruse, le courage et le sens de l'organisation annonçaient ce qui deviendrait quelques années plus tard le Mossad.

C'est en rencontrant Isaac, désormais nonagénaire, le dernier survivant de ces quatre espions en herbe, que le journaliste américain Matti Friedman (auquel l'on doit déjà un remarquable *Codex d'Alep*, Albin Michel, 2014) a décidé de leur consacrer un livre. Il le fait d'abord avec ses qualités propres d'écriture et de sens de la narration, de capacité d'incarnation, que lui reconnaît l'une de ses plus ferventes lectrices, la romancière Nicole Krauss. C'est bien un monde en effrit, un monde englouti à jamais, qui apparaît sous sa plume. Ce monde, de Haïfa à Beyrouth, qui se dé-



SEBASTIEN SCHEINER / LIANA LEVI

bat dans les soubresauts de cette guerre fraternelle qui ne connaîtra jamais ni fin vraie trêve. Les quatre jeunes gens qui vont inventer l'espionnage pour leur pays à naître au sein d'une « section arabe », surnommés « mista'arvim », littéralement « ceux qui passent pour des Arabes », vont jouer de ces identités déchirées qui sont comme une allégorie non seulement d'Israël, mais aussi de l'espionnage lui-même.

Ce que Friedman fait toucher du doigt à son lecteur, c'est combien l'historiographie « officielle » autour de la création d'Israël était pour l'essentiel venue d'Europe, c'est-à-dire de la Shoah, du socialisme, du kibboutz. Dès lors, reconnaître la troublante similitude (de lieux de résidence, de coutumes même et parfois de langue) entre les populations arabes et ces juifs orien-

taux installés sur ces terres de façon séculaire, c'était mettre en péril ce « storytelling » ashkénaze... Pour Friedman, on ne peut toutefois pas comprendre l'Israël d'aujourd'hui sans mettre les juifs des pays musulmans au centre de l'histoire. C'est ce qu'il fait. Rigoureusement. Brillamment. Olivier Mony

MATTI FRIEDMAN

Espions de nulle part : l'avant-Mossad – traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Anne Rabinovitch



LIANA LEVI

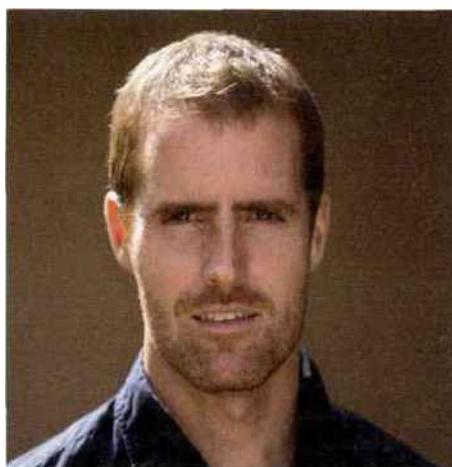
TIRAGE : 6 000 EX.
PRIX : 20 EUROS ; 304 P.
EAN : 9791034900848
SORTIE : 10 JANVIER



9 791034 900848



ESSAIS & DOCUMENTS



MATTI FRIEDMAN
ESPIONS DE NULLE PART

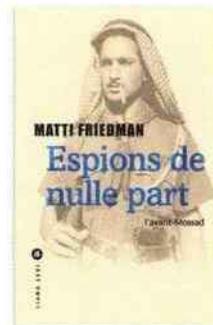
L'avant-Mossad
Traduit de l'anglais par Anne Rabinovitch
Coll. « Documents »
Liana Levi, 304 p., 21 €



L'histoire est à la fois fascinante et touchante, et prouve une fois de plus que l'Histoire regorge de récits et d'événements incroyables. D'autant plus quand ils sont traités avec autant de verve et de sens du rythme. Ce livre de Matti Friedman sur l'espionnage se lit comme un roman. Il met en scène les années précédant la création de l'État d'Israël, en 1948, à travers le parcours de quatre Juifs issus de pays arabes, « infiltrés » dans leurs pays d'origine pour œuvrer à l'avènement de leur futur pays et, plus tard, à sa défense au sein du Mossad. Ce sont ainsi deux éléments incontournables de la question israélo-palestinienne qui sont mis en lumière dès l'origine : la lutte clandestine féroce et déterminée menée par les Juifs pour obtenir un État et, malgré leurs différences, la grande proximité culturelle millénaire avec les Arabes, au point de pouvoir se faire passer pour l'un d'entre eux. C'est peut-être là que réside encore une lueur d'espoir pour la paix. ► **PAR JÉRÉMIE BANEL LIBRAIRIE LAMARTINE (PARIS 16^e)**

LU & CONSEILLÉ PAR

J. Banel
Lib. Lamartine (Paris)
C. Milhès
Lib. Privat (Toulouse)



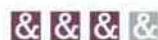


FRIEDMAN Matti Espions de nulle part

Quatre jeunes Juifs, émigrés de pays arabes en Palestine, sous mandat britannique dans les années 1940, sont recrutés par les services secrets et infiltrés au Liban et en Syrie. Bravant mille dangers, ils s'intègrent aux populations locales et participent à la guerre de 1948 par des opérations de renseignement et de sabotage. Ils poursuivront ensuite leur carrière au Mossad.

À partir de ses rencontres avec les agents secrets et la consultation des archives officielles, Matti Friedman (*Le Codex d'Alep*, NB juin 2014), journaliste né à Toronto mais installé à Jérusalem depuis 1995, relate le déroulement, parfois improvisé, de certaines des missions de ces premiers espions, sans beaucoup de formation ni de moyens, mais avec beaucoup de courage et de sang-froid. Il met en valeur l'extraordinaire faculté des Juifs orientaux à se fondre dans la population arabe, leur anxiété à vivre, seuls, sous couverture. Il exprime le regret que les fondateurs de l'État d'Israël se soient préoccupés d'organiser la nouvelle nation avec les Ashkénazes, négligeant les Séfarades qu'ils méprisaient, minoritaires à l'époque mais à égalité aujourd'hui. Cet essai, facile à lire malgré quelques défauts de construction, éclaire le rôle mal connu des Juifs « noirs » dans la création de l'État hébreux.

H.V. et M.Bo.



- Palestine
- Israël
- Espion

Trad. de l'anglais
par Anne Rabinovitch
Liana Levi, 2019
301 p. env.
ISBN : 978-2-86746-
21 €